Projet Perec
Compagnie La Grande Mêlée/Bruno Geslin
" Faire de l'ordinaire un nouvel inattendu."

I / Le (s) projet(s) de Georges Perec …… P 03

Perec interroge. Perec transcrit. Perec collecte. …….. P 04

Perec accumule, trie, classe. Perec se raconte et nous raconte. …… P 05

Ecrire comme on respire . ……... P 06

Biographie. …….. P 07

II/ L'inscription de la résidence au cœur du projet Perec …… P 08

III/ Le "Projet Perec" et sa déclinaison

200 chambres …….. P 09

Un homme qui dort …….. P 10

Un homme sur le toit ……P 11

IV/ Le calendrier des résidences …….. P 12

V/ Les contacts …….. P 13

I / Le (s) projet(s) de Georges Perec

"Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ?
Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien,
l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel,
comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? […]
Comment parler de ces "choses communes", comment les traquer plutôt ;
comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées,
comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est,
de ce que nous sommes."

Georges Perec "L'infra-ordinaire". Ed. Seuil

"Golconde", René Magritte

Perec interroge. Perec transcrit. Perec collecte.

Arpenteur des espaces et observateur infatigable de l'instant, Perec n'a de cesse de capturer les nuances les plus fines qui tissent notre existence.
Cette "sur-attention" de ce qu'il nomme l'infra-ordinaire occupe l'essentiel de son temps et de son énergie, bien au delà d'un cadre proprement littéraire.
Il s'agit en effet pour lui de développer, de notifier et de transmettre une véritable éthique du regard.
Le proche contre le lointain et l'infime contre le spectaculaire. L'apparemment anodin contre l'exotique.
Il propose de redéfinir ce qui nous constitue en scrutant notre vie par les petits versants : notre quotidien.
Cette pratique bien qu'a priori inoffensive, n'a finalement pas d'autre but que de permettre à chacun de se réapproprier son propre réel et de pouvoir par là même, le comprendre, le fêter et/ou le réinventer.
"Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner.
Nous vivons certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes, nous descendons des escaliers,
nous nous asseyons à une table pour manger, nous nous couchons dans un lit pour dormir.
Comment? Où? Quand? Pourquoi? (...)
Décrivez votre rue. Faites l'inventaire de vos poches, de votre sac.
Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirerez.
Questionnez vos petites cuillers. Qu'y a-t'-il sous votre papier peint?
Il m'importe peu que ces questions soient, ici fragmentaires, à peine indicative d'une méthode, tout au plus d'un projet.
Il m'importe beaucoup qu'elles semblent triviales et futiles : c'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus,
essentielles que tant d'autres au travers desquelles nous avons vainement tenté de capter notre vérité."

Un entraînement insatiable du regard sur l'infime est aussi une façon de se raconter. Dans l'œuvre de Perec, c'est par le détail que surgit l'autobiographie.
Ces histoires minuscules disséquées au microscope sont accumulées méthodiquement, avec obsession. Elles sont triées, sériées, reliées, voire emboitées jusqu'à l'épuisement et le plus souvent de façon inattendue et ludique. L'insignifiant devient alors la base de toute signification.

Perec accumule, trie, classe. Perec se raconte et nous raconte.

Par un passionnant jeu de mots croisés entre le singulier et le général Georges Perec finit par rendre compte de l'universel.
Ces éléments infimes participent aussi à l'écriture de la Grande Histoire ou plutôt : "l'histoire avec sa grande hache" comme l'écrivait ironiquement Georges Perec.
Il faut se rappeler que Perec est né en 1936 à Paris. Issu d'une famille Juive d'origine Polonaise, il ne doit sa survie qu'à la décision de sa mère de le confier in extrémis à un convoi interzone de la croix rouge en direction de Grenoble. A l'exception d'un oncle et d'une tante qui l'élevèrent après la fin de la guerre la plupart de sa famille sera déportée dans les camps de la mort.
Quand il revient à Paris il est alors âgé de onze ans. Orphelin, c'est seulement en 1958 qu'il apprendra par un décret officiel le décès de sa mère. Cette perte est doublée du silence de ses proches.
Comment nommer, comment raconter l'innommable?
Dans *W ou le souvenir d'enfance* il écrit autant pour invoquer que pour exorciser son absence d'histoire : "Je ne sais où se sont brisés les fils qui me rattachent à mon enfance."
Dès lors, comment trouver les mots pour exprimer le vide et la perte? Comment parler sans les trahir, de ceux qui ont disparu, de ce qui a disparu et de cette part de soi, volée, effacée par la barbarie? Privé de paroles, l'écrit ne devient t'il pas l'unique possibilité de survivre et de témoigner?

Ecrire comme on respire...

"Je me mis à avoir peur d'oublier, comme si, à moins de tout noter, je n'allais rien pouvoir retenir de la vie qui s'enfuyait."
C'est à travers des textes comme :
Trente banalités idiosyncratiques sur la ville de New York,
Deux cent-trois cartes postales,
Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'an mille neuf cent soixante-quatorze,
Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse avant de mourir,
Ou encore *Je me souviens* que Perec poursuit de la façon la plus radicale son projet d'écriture du réel.
Il inventorie scrupuleusement les moindres détails qui façonnent nos vies, avec l'exigence de consigner "ce qui se passe quand il ne se passe rien".
Une poétique de la trace, de l'inscription et de l'archive est ici à l'œuvre.

Enumération, liste, description... la manière qu'a Perec d'interroger le journalier est un véritable exercice de travaux pratiques d'une portée ethnographique et sociologique. Sociologie du proche, du tout petit, de l'invisible, du presque oublié...
Une sociologie poétique.
Mémorialiste, historien des "souvenirs banals appartenant à tout le monde" il se fait aussi géographe de ces "espaces sans qualité", de ces lieux en voie de disparition ou de ces lieux fonctionnels que nous finissons, à l'usage, par ne plus remarquer.
"On devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment? "

Perec questionne sans cesse l'évidence et nous invite à reconsidérer tout ce qui nous entoure, les endroits où l'on vit, la rue, le quartier, la ville.
Et si comme il l'écrit dans *Espèces d'espaces* : "Vivre c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner" il nous encourage pour ce faire, à ne pas oublier la célèbre réplique de Michel Strogoff*, qu'il aimait à citer :
" Regarde de tous tes yeux, regarde."

*J. Vernes, Michel Strogoff.

Georges Perec, de son vrai nom Peretz est né à Paris le 7 Mars 1936 de parents juifs polonais.
Il grandit rue Vilin, dans le quartier de Belleville jusqu'au décès de son père mortellement blessé en 1940 pendant l'offensive allemande. À la fin de la guerre, Georges rentre à paris où il est élevé par sa tante Esther.
Adolescent tourmenté, il rencontre brièvement la psychothérapie avec Françoise Dolto à l'âge de 13 ans.
Plus tard, en 1956, alors qu'il étudie en dilettante l'histoire et la sociologie il entame une première psychanalyse.
Au début des années soixante, il devient documentaliste en neurophysiologiste au CNRS, poste qu'il occupera jusqu'en 1978.
C'est à 29 ans que son premier livre est publié. *Les Choses* obtiendra le prix Renaudot en 1965.
Oscillant déjà entre récits de société et jeux de langage, Perec devient membre de L'OULIPO en 1967, alors qu'il vient d'écrire *Un homme qui dort*.
1969 marque une nouvelle étape dans le travail d'écriture et d'observation de Georges Perec.
Il lance plusieurs projets d'envergure et à long terme qu'il explicitera à travers des œuvres comme *L'infra-ordinaire et Espèces d'espaces*, manifestes "Perecquiens" pour une auto-anthropologie applicable par tous.
C'est d'ailleurs le moment où naît le projet d'énumération des lieux où j'ai dormi.
Une version pour le cinéma d'*Un homme qui dort*, réalisé avec Bernard Queysanne sort sur les écrans en 1974.
En 1975, après quatre ans d'une nouvelle psychanalyse, *W ou le souvenir d'enfance* est achevé, un texte mêlant autobiographie et récit d'une utopie désastreuse, comme si la seule manière de parler de ses propres souvenirs était de les mélanger à une histoire imaginaire.
L'année suivante paraît *La vie mode d'emploi* , une pièce maîtresse de l'œuvre de Georges Perec dont le succès (prix Médicis) lui permettra de quitter son poste au CNRS pour se consacrer à ses projets littéraires.
Deux ans plus tard, dans les *Notes sur ce que je cherche*, il décrit les quatre courants distinctifs de son écriture : autobiographique, romanesque, quotidien et oulipien.
À cette période, Perec s'intéresse à nouveau au cinéma, cette fois en produisant le film de sa compagne, Catherine Binet, *Les jeux de la comtesse Dolingen de Gratz* , basé sur la nouvelle *Sombre printemps* d'Unica Zürn.
Le projet des Lieux où j'ai dormi est ré-évoqué en 1980 mais restera à nouveau en suspens jusqu'à la mort brutale de Georges Perec en 1982, à Ivry, à l'âge de 45 ans, des suites d'un cancer.

L'inscription de la résidence au cœur du projet

La singularité du processus de création du Projet Perec réside dans l'inscription de la résidence au centre du projet. Projet en fabrication permanente, il est réalisé lors de périodes de résidence allant d'une semaine à un mois dans différents lieux de la région Languedoc Roussillon, sortant du circuit "classique" du spectacle vivant, de l'hôpital psychiatrique de Saint Alban sur Limagnole en Lozère à la maison d'arrêt de Villeneuve les Maguelone dans l'Hérault en passant par le lycée de Milhaud dans le Gard ou encore celui de Bondy, en Seine Saint Denis. D'autres résidences sont à venir à la maison d'arrêt d'Arles dans les Bouches du Rhône et celle de Fleury-Mérogis dans l'Essonne.

"Vivre c'est passer d'un espace à l'autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner" G.Perec

Les patients, les élèves, les détenus, les enseignants, les soignants, les gardiens ainsi que l'ensemble du personnel de chacun des lieux de résidence sont associés aux différentes étapes du processus de travail de création. Ils assistent à des répétitions ouvertes, à des rencontres et des discussions avec l'équipe artistique, ainsi qu'à l'exposition du projet (dramaturgie, mise en scène, scénographie), créant ainsi autour du projet, un espace de rencontre, d'échange et de questionnement. Le suivi de l'évolution du travail leur permettra en étant témoin et acteur de la fabrication du spectacle d' interroger la notion du regard et du spectateur tout en abordant l'œuvre de G. Perec.

Fidèle à la démarche initiée par Perec, l'équipe artistique interroge, transcrit, collecte les témoignages des participants aux résidences.
Le Projet Perec se construit avec, pendant et grâce à ces temps de résidence qui permettent le questionnement et la reconsidération de tout ce qui nous entoure, des endroits où l'on vit, des chambres où l'on dort.

"Au début on ne peut qu'essayer de nommer les choses, une à une, platement, les énumérer, les dénombrer,
de la manière la plus banale possible, de la manière la plus précise possible en essayant de ne rien oublier(…)
Comment saisir ce qui n'est pas montré, ce qui n'a pas été archivé, restauré, mis en scène ?
Comment retrouver ce qui était plat banal, quotidien, ce qui était ordinaire, ce qui se passait tous les jours ?
Au début et même longtemps, très longtemps, essayer d'être modeste : nul. Evident.
Ecrire le plus lentement possible. Hésiter. "
G. Perec

200 chambres

Ecriture(s) sur le souvenir d'un lieu d'endormissement

Georges Perec avait le projet d'écrire sur les 200 lits dans lesquels il avait dormi.

Ce projet est resté inabouti.

Curieux d'imaginer ce que cela aurait pu faire surgir, il s'agit là de collecter et rassembler les témoignages de 200 personnes qui raconteront une chambre ou une nuit particulière de leur existence.

200 récits de lits accompagnés d'autant de films réalisés lors des différentes résidences dans les lieux partenaires du projet.

Récit intime et participatif qui viendra comme un fil ininterrompu poursuivre le texte ébauché par Perec : "Lieux où j'ai dormi".

Un homme qui dort

Le texte de Perec *Un homme qui dort* raconte le détachement progressif d'un jeune homme de vingt-cinq ans vis à vis du monde.

Un matin alors qu'il doit se rendre à un examen de sociologie, il renonce à se lever.
De ce geste sans importance ou plutôt de "cette absence de geste" va découler un lent cheminement vers l'indifférence.

C'est, entre sa minuscule chambre de bonne et ses promenades somnambuliques à travers une ville qui ne le reconnait plus, que va se jouer l'expérience troublante de cette vie suspendue, "de cette vie au point mort".

Finalement, ce repli ne mènera pourtant pas le jeune homme jusqu'à la disparition et il retrouvera place Clichy, sous l'effet d'une averse salvatrice, le goût et la force de vivre.

Un homme qui dort est écrit comme un chant intérieur, une litanie puissante et poétique qui célèbre la vie dans ce qui pourrait paradoxalement ressembler à un adieu, ambigu, à l'image de cet homme qui après avoir essayé de s'extraire du monde, finira par "reprendre douloureusement pied sur la terre des vivants".

Ce texte est aussi et peut-être avant tout, le récit d'un apprentissage....

Forme itinérante et autonome, à la scénographie mobile qui matérialise une chambre de bonne à installer partout, dans un rapport bi-frontal, pouvant accueillir une soixantaine de spectateurs.

Ce spectacle sera interprété par un danseur et un acteur, à partir du texte de Perec : "Un homme qui dort".
La durée du spectacle sera d'environ une heure vingt et pourra être présentée deux fois par jour.

Un homme sur un toit

Performance de 24 heures pour un danseur

La performance autour du texte de Perec un homme qui dort se déroule sur un toit pendant vingt-quatre heures. Vingt-quatre heures durant lesquelles un danseur évolue au milieu d'une improbable chambre reconstituée : un lit lumineux, un petit lavabo, quelques livres...

C'est un travail de présence et de gestes qui repose essentiellement sur l'observation des rituels du quotidien.

Le jeune homme est filmé en continu par un chef-opérateur caméra à l'épaule et par une batterie de caméras fixes disposées en divers endroits du toit.

Les images sont montées et mixées en direct avec d'autres images préalablement filmées (images de ville, de foule, de corps, d'ombres, de ciel, de matières, de typographie etc.)

Le texte de Perec qui aura été lu et enregistré en amont par quinze acteurs ainsi qu'un travail de collecte sonore accompagnera les images tout au long de la performance.

Ce "poème vidéo marathon" de vingt-quatre heures sera diffusé en temps réel à la fois sur internet via la PLATEFORME PEREC et projeté dans plusieurs lieux publics et privés : gare, parking, hôpital, chambres d'hôtel...

Des rendez-vous avec une trentaine de spectateurs auront lieu toutes les deux ou trois heures.

Ils seront invités à assister, dans une sorte "d'appartement témoin" surplombant le toit, (à l'aide de longue vue ou de paires de jumelles, si nécessaire), au déroulement du spectacle.

Durant ces vingt-quatre heures seront également organisés : des lectures, des installations, des impromptus, des projections vidéo... qui réuniront le fruit du travail de l'ensemble des ateliers dans différents lieux de la ville tout au long d'un PARCOURS PEREC.

Compagnie La Grande Mêlée

LE CALENDRIER DES RESIDENCES 2012/2013

Automne 2013 : Maison d'arrêt Fleury-Mérogis (91)

Aout 2013 : Maison d'arrêt d'Arles (13)

Juillet 2013 : Hôpital Psychiatrique de St Alban (48)

16-25 mai 2013 : Hôpital Psychiatrique de St Alban (48)

8-12 avril 2013 : Collège - Lycée Jean Renoir de Bondy (93)

4-22 février 2013 : Lycée Geneviève De Gaulle Anthonioz Milhaud (30)

9-14 janvier 2013: Collège - Lycée Jean Renoir de Bondy (93)

2-5 janvier 2013 : Maison d'arrêt de Villeneuve les Maguelonne (34)

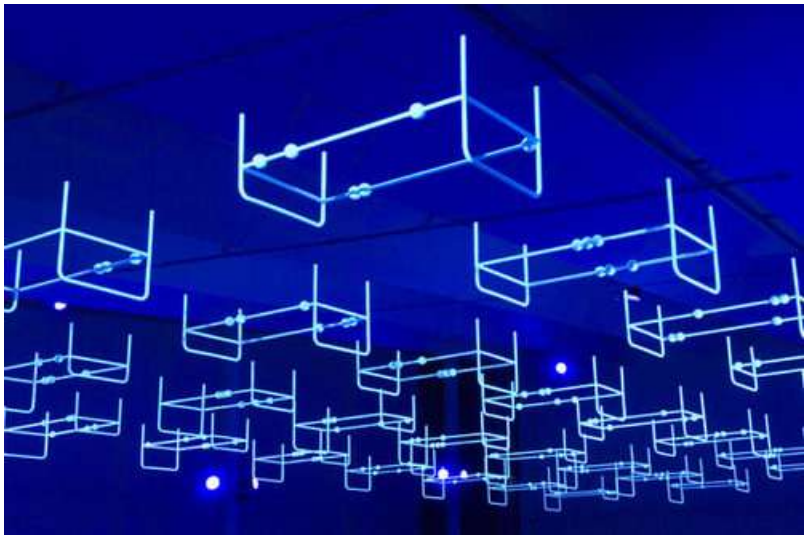
24-31 décembre 2012 : Maison d'arrêt de Villeneuve les Maguelonne (34)

4-7 décembre 2012 : Hôpital Psychiatrique de St Alban (48)

26-29 novembre 2012 : Collège - Lycée Jean Renoir de Bondy (93)

16- 20 Avril 2012 : Maison d'arrêt de Nîmes (30)

Février 2012 : Maison d'arrêt de Nîmes (30)



Compagnie La Grande Mêlée/Bruno Geslin

26 chemin du Puits de Roulle - 30900 Nîmes

Contact administration production

Emmanuelle Hertmann

06 01 95 59 91 / hertmann.emmanuelle@neuf.fr

http://www.projetperec.com/